

pas naturellement très-fertiles.

Nous observerons encore que les plantes améliorantes étendent ordinairement leur bénigne influence sur le sol en raison de la durée du séjour qu'elles y font : ainsi, les bons effets du trèfle que l'on enfouit après une seule année de récolte, se prolongent rarement au-delà d'une seule année, tandis que ceux du sainfoin qui durent bien plus longtemps sont très-sensibles pendant une longue suite d'années.

(A suivre.)

L'élevage du cheval.

(Suite)

La routine voulant que ces animaux aient froid, la plupart des cultivateurs chauffent les écuries qui auraient précisément besoin d'être aérées. La plus simple réflexion leur permettrait cependant de reconnaître leur erreur. L'exemple des poulains qui vivent en plein air, bravent les pluies et les froids, devrait les frapper. Mais non, ils restent encoûtés dans leurs sotés préjugés. Ils ne veulent pas voir que, si la nature, dans son extrême prévoyance, a donné à l'élève une fourrure d'autant plus épaisse qu'il est plus jeune, c'est pour lui permettre de braver l'inclémence des saisons.

Un air pur, un exercice judicieux sont des facteurs importants dans l'élevage, mais ils ne suffisent pas, ils doivent être secondés par une *nourriture appropriée*. Une alimentation soignée, bien ordonnée, possède une influence tellement considérable dans la conformation du poulain, que certains agronomes en sont arrivés à prétendre que, par cet agent, ils pouvaient obtenir les types attribués aux races les plus diverses.

L'exagération de ces principes, dont l'ilustre Mathieu de Dombasle s'était fait l'écho, est manifeste. Néanmoins elle nous indique la portée immense d'une nourriture bien entendue. Rentré à l'écurie, le jeune animal doit jouir d'une ration que la théorie ne peut fixer d'une manière certaine. Son appétit est le meilleur guide en pareille matière. Le gaspillage ne peut être toléré dans aucun cas ; mais, par contre, la faim ne doit jamais faire sentir ses étreintes à nos élèves. Les aliments ont besoin d'être non-seulement abondants, mais encore appropriés aux exigences de l'organisme. Car ils doivent fournir à chacune ces parties qui constituent l'individu, os, chair, sang, nerfs, etc., tous les principes immédiats qui servent à la constitution.

Le foin de bonne qualité est l'aliment par excellence, mais ce n'est que dans certains pays privilégiés qu'il suffit à lui seul à tous les besoins du poulain. Dans l'immense majorité des cas, les principes qu'il renferme sont trop dilués. L'animal, pour en extraire les éléments qui lui sont nécessaires, est obligé d'en absorber des quantités considérables. Il résulte d'un tel état de choses, que cette masse alimentaire développe les intestins outre mesure et, agissant par son poids, nuit au mouvement de dilatation des côtes. Cette action étant continue, la poitrine gênée dans son développement se resserre au détriment de la conformation du sujet.

Les fourrages des légumineuses, telles que luzerne, sainfoin, trèfle, etc., ne sont pas des aliments complets. Leur usage exclusif, en provoquant des maladies, entrave l'accroissement régulier du poulain. Quelle

que soit leur richesse, ils ne peuvent pas entrer pour plus de moitié dans la ration. Le reste doit être fourni, partie par les grains et partie par les racines ou autres aliments rafraîchissants.

Le régime sec employé exclusivement pendant l'hiver finit par échauffer l'animal et lui enlever son appétit. Il est donc d'une bonne hygiène de donner des boissons rafraîchissantes composées de son bouilli ou même de farine d'orge.

Les carottes, les topinambours jouissent d'une action encore plus efficace ; le principe aqueux qu'ils contiennent adoucit l'estomac et l'intestin tout en fournissant au sang une quantité importante d'aliments respiratoires. Leur usage continu ne peut donc que donner d'excellents résultats.

Mais le générateur principal du poulain se trouve dans le grain. Il est matériellement impossible d'obtenir de bons et vigoureux produits sans user de ces aliments. Les fêverolles, l'orge et l'avoine sont employées pour atteindre ce résultat. Ce sont eux qui fournissent les divers phosphates si nécessaires au développement des os pendant la période du premier âge. L'avoine agit, en outre, par son principe excitant ; en stimulant le système nerveux, elle provoque en lui cette vigueur qui fait notre admiration.

Les Anglais, si habiles en élevage, donnent des grains dès le troisième mois, ainsi que nous l'avons dit précédemment, et continuent ainsi jusqu'à ce que l'animal ait atteint l'âge adulte. Ils débutent par une pinte par jour, puis, à six mois, ils en donnent deux, et arrivent progressivement à en donner six à la fin de la deuxième année. Ce régime étant trop excitant, l'éleveur doit en atténuer les effets en usant d'une préparation connue sous le nom de *mâtch*. Cet aliment, dont nous voudrions voir l'usage se propager en Canada, se compose en général d'avoine, 4 pintes ; son, 1 pinte ; graine de lin, 1 pinte. Le tout étant mis dans un vase assez grand, on verse dessus une certaine quantité d'eau bouillante, et on recouvre d'un paillason ou d'une mauvaise couverture. Une sorte de coction s'opère, détermine le mélange intime de toutes ces matières, on fait un aliment très-recherché de tous les chevaux, et qui convient admirablement à leur santé.

L'usage des grains donne aux tissus une fermeté et une force indispensables au cheval ; son organisme en est tellement modifié que les praticiens prétendent que ceux qui sont ainsi nourris sont préservés d'une maladie redoutable désignée sous le nom de fluxion périodique des yeux.

En Angleterre, où cette influence bienfaisante est admise de tout le monde, nul ne conteste le proverbe qui dit : *Pour faire de bons chevaux, trois choses sont nécessaires : le père, la mère et le coffre à avoine.*

(A suivre.)

Apiculture.

Comment et où les abeilles recueillent le miel et la cire.—La matière avec laquelle les abeilles font le miel, est un suc de la terre, qui, sortant par transpiration des fleurs, s'amasse au fond de leur calice, s'y épaisse, et quelquefois s'épanche aussi sur les feuilles.

Les abeilles ramassent le miel, ou, pour mieux dire, le suc des plantes, avec leur trompe, qu'elles enfoncent au fond du calice des fleurs, pour avoir et laper